

L'art de la chute selon Hermès

PAR BÉATRICE LORANT

Frédéric Weberspiel, sellier-marochinier Hermès depuis vingt-cinq ans, achève un « bébé » dromadaire à chaussettes roses. Plus exactement, il colle un disque de cuir sous la dernière patte de l'animal, rempli par les jambes de mousse polyuréthane expansive. Le pelage est en veau

clair cousu sellier, spécialité maison, plus ou moins lisse selon les endroits. L'artiste néerlandaise Marjolijn Mandersloot est aux anges. Son animal va rejoindre le faon, premier de sa minigalerie de l'évolution, bientôt suivi par l'ânon, le girafon et le poulain. Tous quasiment à l'échelle normale, soit un mètre soixante environ pour le dromadaire. Tous en cuir Hermès, réalisés dans des chutes issues des mythiques sacs Kelly, Birkin, etc. À côté d'eux, des patères en becs de théières, une colonne lumineuse en tasses à café, un collier en lanières tressées... En tout, un inventaire à la Prévert de 1 000 pièces uniques ou en série limitée, imaginées par huit artistes français et étrangers à partir de matériaux rejetés, et réalisées par cinq artisans maison. Hermès, fleuron du luxe français - avec près de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2009, environ 8 000 salariés et 300 magasins exclusifs dans le ...



Un dernier disque de cuir placé par Frédéric Weberspiel et la pièce, un dromadaire en veau, entièrement cousue au point sellier, rejoindra les autres « bébés animaux » imaginés par Marjolijn Mandersloot.

Imaginer chaque année une collection d'objets insolites à partir de rebuts de cuir, de cristal, de porcelaine, tel est le pari un peu fou de Petit h, l'atelier de recreation du sellier. A la mi-novembre, mille premières pièces seront mises en vente à Paris.

